



Aux lecteurs et lectrices,

AUTRE RÉFLEXION SUR LA MISSION

Aujourd'hui, tout comme l'écrit précédent, vous lirez un extrait du beau volume de P. Jean Paré, Missionnaire de la Consolata, **Religion et mission**. Éd. Missionnaires de la Consolata, 2012, p. 267 à 269. Fructueuse lecture.

**Normand Paradis, s.c., responsable
Pastorale missionnaire diocésaine**

Quand on affirme que la spiritualité doit passer avant la religion, comment traduire cela dans la pratique missionnaire ?

- *Il est d'abord clair que le missionnaire met l'accent non pas sur une morale à pratiquer ou un catéchisme à apprendre, mais sur les valeurs qui inspirent nos actions et sur le sens que nous voulons donner à nos existences. Cela inclut une sensibilisation au mystère dans la nature et dans l'univers.*
- *Les discours des missionnaires ne peuvent pas être répétition des traditions du passé ni des discours d'une quelconque autorité ni de leurs dogmes, ce n'est même pas la proclamation des seules Écritures de leur tradition; les missionnaires doivent trouver dans les langues d'aujourd'hui, dans les cultures actuelles et dans la vie contemporaine des symboles, des mots, des gestes et des rites qui sont parlants aux gens d'aujourd'hui. Cela devrait conduire ces nouveaux convertis à célébrer leur foi avec des liturgies nouvelles. Combien de fois ai-je entendu des jeunes se lamenter que nos liturgies catholiques étaient ennuyeuses; il est évident que ces paroles et ces gestes ne leur permettent plus de célébrer leur foi.*
- *Notre écoute des discours athées incite à revoir notre vision de Dieu. Aujourd'hui la transcendance de Dieu est moins importante que son immanence. Il me semble qu'aujourd'hui nos contemporains ont surtout besoin qu'on les aide à reconnaître la présence et l'action de Dieu en toute chose, en toute personne, en tout événement et en toute culture ; ils ont besoin de savoir que l'Esprit agit encore dans le monde d'aujourd'hui et qu'il attend notre coopération pour faire avancer la création vers sa plénitude. Plusieurs fois, le pape Jean-Paul II a expliqué comment le Saint-Esprit est déjà mystérieusement présent et agissant partout dans l'univers : « L'Esprit du Seigneur est présent à l'intérieur de tous les êtres de l'univers »¹ ; « L'Esprit, en effet, remplit l'univers, il est partout présent ! Et, parce qu'il embrasse tout, il connaît chaque son (Livre de la Sagesse 1,7).² L'effet de sa toute-puissance est la connaissance de toutes choses, même des choses secrètes. »³ Les gens d'aujourd'hui ont aussi besoin de savoir que coopérer à l'œuvre de Dieu peut impliquer la révolution et la désobéissance civile, la souffrance et le chaos...*
- *Il faut permettre à chaque personne humaine de trouver les concepts et les mots et les symboles (ce pourrait être dans les beaux arts) qui expriment le mieux son expérience de la Réalité ultime et de construire ses propres mythes.*

¹ Jean-Paul II, *Discours à l'audience générale du 3 janvier 1990*, en DC no 2000 du 18 février 1990 en page 160.

² Le *Livre de la Sagesse* serait le dernier écrit des anciennes alliances, rédigé à Alexandrie quelques décennies avant la naissance de Jésus de Nazareth. Il n'est pas étonnant que ce milieu très cosmopolite et multiculturel soit aussi le plus ouvert à une appréciation positive des diverses religions et cultures du monde. En insistant sur l'action universelle de l'Esprit dans l'univers et dans l'histoire, Jean-Paul II s'inspire pour beaucoup de ce livre et continue l'enseignement de Vatican II : l'article 22 de *Gaudium et Spes*, après avoir rappelé que tous les chrétiens sont invités à combattre le mal, continue : « Et cela ne vaut pas seulement pour ceux qui croient au Christ, mais bien pour tous les hommes de bonne volonté, dans le cœur desquels, invisiblement, agit la grâce. En effet, puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal. » (GS 22).

³ Ibidem, *Discours à l'audience générale du 14 mars 1990*, en ibidem en page 387.